

SPECTRALE DE LA PEINTURE MODERNE

minek ? On me dit que ces peintres, pressentis, refusèrent d'exposer. Le libéralisme poussé jusqu'à outrance du Comité du Salon des Tuileries explique ces refus, s'il ne les justifie.

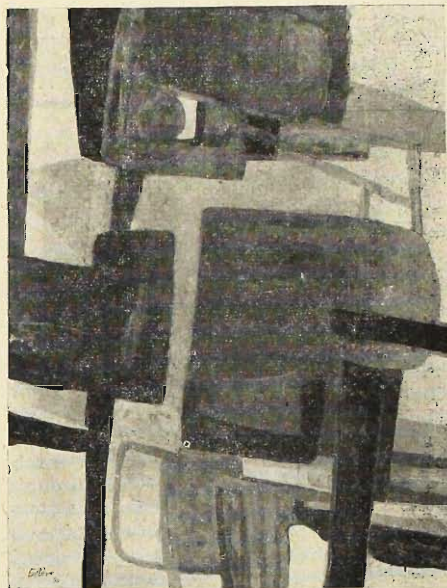
Il serait facile de rédiger le livre d'or des artistes oubliés, qu'il s'agisse des peintres non-objectifs (je m'excuse d'employer ce terme obscur, ingrat et laid) ou des surréalistes : Yves Tanguy et Miro, Max Ernst, dont la rétrospective de la Galerie Drouin révéla à tous ceux qui l'ignoraient ou le méconnaissaient, le pouvoir hallucinatoire, et notre cher Pierre Roy qui vient de disparaître en laissant une œuvre plus appréciée en Angleterre et aux Etats-Unis que dans son propre pays.

Les florilèges et les nomenclatures ne servent rigoureusement à rien. Nous ne nommerons point de nombreux exposants. (Jean Chabanon leur a distribué des notes). Nous dirons pour conclure que les deux pôles de l'art de notre temps sont la poésie pure et un vérisme magique qui signifie une prise de possession de la réalité. Estève, dont le tableau a les irisations d'un émail champlévé, témoigne ici de la vitalité d'un mouvement qui procède de Villon. Quant aux peintres de la réalité : Clavé, Guignebert, Minaux, Bernard Buffet et Rebeyrolle, leurs envois n'ont pas été groupés, et nous le déplorons. On regrettera aussi que des tendances aussi viriles que celle des « Forces Nouvelles » dont les ambassadeurs sont Humblot et Rohner et de l'humanisme contemplatif de Floch, n'aient pas été plus fortement soulignées.

La place réservée au courant que Roger Fry appelait le « post-impressionnisme » et qui n'est qu'un compromis studieux entre Vuillard, Pierre Bonnard et Matisse, nous paraît excessive.

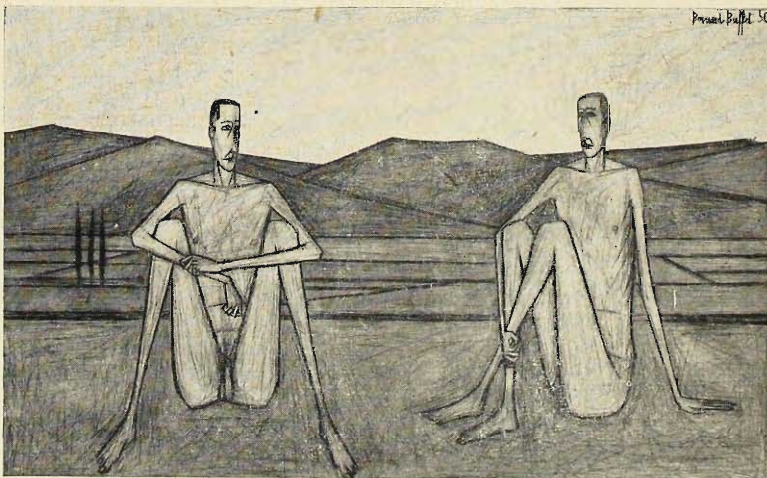
L'élan vital et l'ambiance de combat, le goût du risque et l'esprit d'aventure font défaut au Salon des Tuileries de 1950.

WALDEMAR-GEORGE.



ESTEVE. — L'intérieur de Juillet.

BUFFET. — Vacances en Vaucluse.



ERIE CHARPENTIER

a liseuse.



ENQUETE SUR

Le Réalisme étant passé au premier plan des préoccupations artistiques de l'heure présente, nous avons décidé d'ouvrir une enquête dont l'objet est d'éclaircir un problème d'une nature assez complexe. Nous avons adressé à un certain nombre de personnalités : écrivains et artistes, le questionnaire suivant. Nous publions les réponses dans l'ordre où elles nous parviennent.

Nous ne vous demandons pas d'accepter les prémices d'une enquête dont l'esprit objectif pourrait être contesté. Nous vous serions, par contre, très obligés de répondre aux six questions suivantes :

1° — Le REALISME-SOCIALISTE, Ecole qui ne comprend aucun système plastique déterminé, est-il passible d'un développement et peut-il susciter des œuvres viables ?

2° — Le REALISME-SOCIALISTE s'insère-t-il dans la tradition d'un art qui est surtout un mode de connaissance et une recherche féconde ?

3° — Le Réalisme est-il une acception de style ou une méthode : une expression de l'esprit d'examen s'exerçant sur tous les ordres de faits ?

4° — Veuillez nous donner une définition aussi claire que possible du Réalisme tel que vous le concevez, et tel qu'il peut, à votre avis, se manifester dans l'art contemporain. Illustrez votre thèse par quelques exemples.

5° — Les notions de réalisme et de conformité aux lois qui régissent le mécanisme de l'œil sont-elles, selon vous, identiques ?

6° — L'esprit irréaliste ou réaliste d'une œuvre est-il fonction de la manière dont le peintre interprète une donnée de la réalité ? Par sa couleur et par l'ambiance qu'il crée, un tableau dit « abstrait » peut-il être plus réaliste qu'une œuvre figurative d'inspiration lyrique ou fantastique ?

Après les réponses de MM. R. Escholler, Vlamincq, Berény (N° 12), Courthion, Mazo, Severini (ci-dessous), nous publions celles de MM. Aujame, Jean Bouret, Charenso, P. du Colombier, André Lhote, Marcel Roche, Pillement, H. de Waroquier, etc...

PIERRE COURTHION

Tout est affaire de définition. Qu'est-ce que le Réalisme ? La vie ? La réalité que nous offre l'univers sensible ou celle, plus en retrait, de la connaissance, voire même de la révélation ?

En art, le mot prend un sens plus limité et qui découle du terme général. On appelle généralement réalisme un attachement à la reproduction de la nature dans son aspect le plus brut. Le même terme, en philosophie scolastique sert à désigner la doctrine qui suppose que nous connaissons le monde extérieur comme une réalité objective, par opposition à la doctrine impressionniste de Berkeley.

Et voilà qu'on nous parle aujourd'hui de réalisme-socialiste. Cela n'existe pas plus que le réalisme-bourgeois. Il y a dans le peuple des hommes qui voient à travers et au delà de la réalité apparente une réalité supérieure et suprême, et il y a chez les bourgeois capitalistes des hommes dont la conception est d'un réalisme borné, absolu.

Je crois que chacun a sa propre opinion de la réalité qui n'est pas la même, par exemple, pour le croyant et pour l'incroyant. L'art est étranger à tout cela. L'art porte en soi des possibilités innombrables d'interpréter la réalité, extérieure pour les uns, intérieure pour les autres. L'art est lui-même une réalité particulière.

MAURICE MAZO

1° Le Réalisme-Socialiste, si j'imagine ce qu'il peut être, en tant que style, d'après l'exposé succinct que vous en faites et ce que, d'autre part, j'ai pu moi-même en apprendre dans les articles de presse, me paraît (bien que je le trouve, quant à moi, basé sur une conception entièrement fautive de la tradition picturale) cependant susceptible d'expression, de développement. Et ceci n'est pas contradictoire ; car la sensibilité de l'artiste est si malléable qu'on peut fort bien imaginer un peintre, convaincu dans son âme de la vérité absolue du communisme, épousant d'élan les strictes directives de ce système, et, s'il a du talent, faisant œuvre viable.

2° Le Réalisme-Socialiste ne me paraît pas pouvoir s'insérer dans la grande tradition, parce qu'il ne laisse pas à l'artiste cette marge précieuse de liberté, ces possibilités de recherches, en apparence gratuites, qu'ont manifesté tous les grands créateurs, et qui, d'abord insolites, ont bientôt ouvert et fécondé l'avenir.

3° Quant au réalisme — tout court — il me paraît difficile en quelques lignes d'en situer les limites précises. Le mot a fait fortune, il y a un siècle environ ; mais la chose est plus ancienne, très ancienne même. Toute belle peinture est réaliste.

Cependant, et bien que mêlé au style des grands — par ce que Rodin appelait : « le caractère » — le réalisme ne fut jamais, même chez ceux (Caravage, Courbet) qui semblent le plus pleinement l'illustrer, complètement une méthode. Toujours il a réservé la part de rêve et de mystère dans l'épanouissement des formes, et il manque plutôt, chez les meilleurs, l'accent du vrai qui balance, de façon magique, ce qu'il y a d'effusion pure dans la création technique.

4° Vous comprendrez, d'après le paragraphe précédent, que ce que j'entends par : réalisme, est d'un corps trop grand et trop complexe pour qu'une définition claire en soit aisée. Cependant je me permettrai de le concevoir, avec plus de précision, ainsi : j'appellerai réalisme le style adopté par le peintre soucieux de laisser entendre que ses œuvres ont un caractère de « chose vue », et écartant de parti-pris toute représentation qui relèverait visiblement de ce qui ne peut être qu'imaginé.

Toutefois je souligne le mot : style dans cette définition et, par cela même, l'arbitraire de cette prétendue « vision nue » des choses, toute modifiée par les exagérations puissantes et les sacrifices de l'art.

Pour prendre deux exemples au XIX^e siècle, Courbet d'abord, puis Manet me semblent avoir assez magnifiquement représenté ce type de créateur. Mais, voyez, chez eux, quelle part de poésie..., et comme une définition, par le fait qu'on la veut préciser, est débordée, quand, pour l'exemple, on cite un grand nom.